

Rébellion du désir

Behja Traversac

*« Nous ne subissons pas qui nous sommes,
nous ne l'héritons pas,
mais nous le construisons sans cesse.¹ »*

Depuis que j'ai commencé à travailler sur ce livre, je n'ai pas cessé de m'interroger sur les chances que le message qu'il voudrait porter soit entendu. Pourtant, plus j'avancais dans sa composition et sa rédaction et plus j'étais convaincue que même si c'était un pavé dans la mare – et peut-être pour cela même – les paroles de femmes qui y étaient réunies seraient utiles à la compréhension du statut des femmes au Maghreb et qu'elles révéleraient quelque chose de la réalité sociale qu'il était indispensable de transcrire quelque part, de mémoriser, de ne pas laisser se perdre. Et si ces femmes se sont prêtées si commodément à mes questions et surtout à mon magnétophone, c'est sans doute parce qu'elles étaient en quête de transmission et qu'elles avaient confusément conscience d'un vide à combler par leurs mots.

Mais au fait, de quoi est-il question dans ce livre ?

Amours Rebelles porte essentiellement sur les unions de musul-

manes ou de femmes d'origine musulmane avec des non musulmans, mais pas uniquement pour la raison simple que cette question est inséparable de la vision globale qu'ont les sociétés et leurs institutions du destin qu'elles voudraient octroyer aux femmes. Mon terrain de travail a été l'Algérie et les Algériennes vivant en France. Mais j'ai eu aussi à explorer un petit peu la Tunisie et le Maroc à travers les récits de deux femmes et les obstacles auxquels elles se sont heurtées en osant défier la loi de leur groupe de naissance. J'ai donc d'abord procédé par entretiens et ensuite j'ai composé le livre en essayant d'analyser non pas chacun des récits mais ce que dans l'ensemble ils nous disent de la réalité des mentalités, des attitudes, des révoltes, des enfermements que bien souvent des femmes elles-mêmes perpétuent. Afin de rendre les entretiens plus agréables à lire, j'ai intercalé entre eux quelques textes sur les questions de l'interculturalité, du métissage, de la perception de la différence, du rapport à l'étrangerité... J'ai sciemment essayé de faire en sorte que la tonalité soit plutôt littéraire que sociologique parce que ce livre est, dans mon esprit, destiné au grand public et non à des spécialistes. Les femmes qui y témoignent ne sont pas forcément des figures d'héroïnes dans la vie, (encore que...) mais elles sont les héroïnes de leurs parcours de vie et les héroïnes de ce livre comme le seraient – toutes choses égales par ailleurs – les héroïnes d'un roman.

Je voulais restituer quelque chose du ressenti, de l'affectif, du vécu avec tout ce que cela comporte d'éléments non généralisables et non objectivables et bien sûr avec ma propre subjectivité en arrière plan. Mais après tout, pourquoi les témoignages de vingt femmes, leurs chemins de vie, leur manière d'être présentes au monde souffrances et joies emmêlées, pourquoi leur émotion, leur regard sur leur propre société, n'auraient

pas au moins la valeur des discours plus « autorisés », plus officiels et certainement moins authentiques ? Ce qui est sûr, c'est qu'elles parlent de ce qu'elles connaissent intimement et je crois qu'elles se sont livrées le plus sincèrement qu'il est possible de le faire.

C'est pour cela qu'il m'a semblé que ce livre peut aussi être utile à des femmes des deux côtés de la Méditerranée. Celles qui, par amour, ont fait le choix de poser leurs pieds au-delà de la ligne de fracture, de franchir le seuil de la cité communautaire. Elles pourront partager avec celles qui se racontent dans ce livre, leurs doutes, leurs inquiétudes, leurs ruptures, mais aussi le bonheur de la liberté d'être, d'avoir sauvé son intégrité... physique et mentale et... morale. Il s'adresse aussi à celles qui voudraient accomplir ce franchissement au nom de l'amour et de l'exigence d'être libre de fixer leur point d'ancrage dans l'union avec le compagnon qu'elles auront choisi. Et puis à tous ceux et celles qui ont simplement envie de savoir et de comprendre.

J'espère les paroles rassemblées ici utiles au moins par le fait qu'un souffle d'indépendance les aura portées dans l'encre et sur le papier en faisant tomber un tabou. Car parler d'unions inter-confessionnelles, quand on est une femme, constitue pour la majorité des membres des sociétés du Maghreb une grave entorse d'abord... à la bienséance, c'est une inélégance, une inconvenance. C'est un sujet hors de propos. Et, comme disait une fille de couple mixte dont la mère est algérienne d'origine musulmane et qui a épousé un non musulman, « on refusait de penser ma nationalité ou ma religion parce qu'on refusait de savoir que la situation de mes parents pouvait exister. » Donc, parler d'un mariage avec un non-musulman pour une femme d'origine musulmane c'est manquer fondamentalement au

respect que l'on doit à sa famille, à sa tribu, à ses voisins, à la nation tout entière. C'est violer les remparts du religieux. En parler c'est déjà transgresser. **En parler veut dire y avoir pensé. Or, on ne parle pas de ce qui ne peut se penser ou qui ne doit se penser.** La pensée est barricadée, encadrée, unanime, elle est celle du groupe et nul ne doit y déroger et les femmes encore moins.

En parler c'est subversif aussi car cela peut donner des idées aux filles qui n'y avaient jamais pensé ou, si elles y ont pensé, ne le diraient pour rien au monde ; c'est subversif parce que cela peut démontrer les contradictions entre les vitrines de la modernité et, si je peux m'exprimer ainsi, derrière la vitrine ce qui moisit depuis des siècles au fond du magasin. C'est subversif parce que cela peut démontrer les contradictions entre les textes constitutionnels et les dispositions des codes de la famille. C'est subversif parce que cela met en danger les forteresses du système patriarcal, du système tribal, et du sacro-saint système endogame. Moins pratiqué certes que par le passé, crise économique et sociale oblige, mais encore si prégnant dans les mentalités.

Alors, devant les murailles de cette connivence du silence, j'ai voulu en parler. A vrai dire, je n'ai jamais su me taire sur ce qui me paraissait injustement interdit. Non pas pour provoquer qui que ce soit ou quoi que ce soit, mais parce qu'il m'a toujours semblé indispensable de comprendre pourquoi telle chose est interdite pour certains ou certaines et autorisée pour d'autres. Or, comment comprendre une chose – et a fortiori une chose sur laquelle s'entassent tant d'idées désuètes, tant d'idées fausses et tant de fausses exégèses – comment comprendre une chose si la peur et la censure, nous empêchent de soulever les voiles qui la couvrent, si on ne s'arrête pas à sa porte pour

tenter d'en débusquer les ressorts cachés. « Une porte est faite pour s'ouvrir, pour entrer ou sortir, elle est symboliquement promesse d'hospitalité ou de liberté » disait Nicole Lapierre dans son livre remarquable « Pensons ailleurs² ».

Les paroles réunies dans ce livre tentent de dévoiler les raisons profondes du rejet des unions interculturelles par les sociétés du Maghreb. Il est évident que ce livre à lui tout seul ne peut y réussir, mais je l'espère une page ouverte, une des mille lueurs déjà posées par d'autres sur le chemin de la compréhension, de la découverte, de la rencontre, du rapprochement avec l'autre. Je crois que j'ai voulu ces entretiens bruts, spontanés, comme pour fixer un instantané du réel, comme une plaque photographique fixe un moment qu'on voudrait rendre visible et qui, jusque là, était masqué. Des mots bruts, spontanés, captés au fil de plusieurs voix insoumises, intranquilles. **J'ai voulu éviter la pose convenue de la photo de famille pour surprendre la famille dans sa presque vérité, dans son insolence, son indocilité et peut-être son authenticité.**

Nous savons bien qu'aucun discours, même impréparé n'est jamais tout à fait authentique, mais ces paroles de femmes ont au moins l'avantage de jeter de la lumière sur ce que ces femmes vivent, sur ce qu'elles croient, sur ce qu'elles espèrent. Disons que j'ai saisi des histoires brutes pour lézarder le silence et cela me rappelle ce que disait Pierre Bourdieu dans "Questions de sociologie" « [ce] sont les gens à histoires qui souvent font l'histoire.³ »

¹ Edward Saïd in « *L'Orientalisme, L'Orient créé par l'Occident* » 1994 (1980) Seuil.

² Stock - 2004

³ Entretien Minit 1980.